vos amis.

Synd Callin

des Intérêts des Manus Algériens (9405)

Adresser toute correspondence à

Pour qu'un peuple vive, il faut

"El Ouma" est. votre porte-

de le répandre partout.

Abonnez-vous, faites abonner

qu'il fasse entendre sa voix

parole, il est de votre devoir

SIDJILANI 1. rue Basse-des-Carmes

Directeur Politique: MESSALI HADJ

Afrique du Nord et France 10 francs par an Autres pays. 20 francs

NUAGES SUR LA MÉDITERRANÉE

La France a intérêt à gagner l'amitié du peuple algérien

Maroc espagnol.) On brime les nôtres et on fend ses intérêts personnels. continuera à le faire pour leur prouver tout sim- On intéresse bien les ouvriers à la bonne Algérie sont um facteur important la paix et la question coloniale sont indivisibles. de dire, c'est qu'en cas d'une nouvelle conflagration générale, le principal théâtre des opérations sera l'Afrique du Nord. L'Italie l'a si bien compris qu'elle veut se rendre maîtresse de la Méditerranée pour en bloquer tous les ports ; elle prépare des bases navales et aériennes dans l'île Majorque pour avoir à sa portée tout le littoral algérien, face à la Tunicie s'élèvent des fortifications d'où seront bombardés tous les bateaux jugés indésirables. D'Italie peuvent partir des avions pour arroser de bombes et d'hypérite en moin: d'une heure tout le Mid. Lançais ainsi que toute la partie orientale de l'Afrique du Nord ; la route nouvellement inaugurée en Tripolitaine par Mussolini déversera sur la Tunisie les légions italiennes avec leurs divisions moto-

L'Allemagne de son côté s'infiltre l'entement, intérêts communs de nos éleux peuples. mais sûrement au Maroc espagnol pour le faire ensuite en zone françaire ; le Rio del Oro lui appartient théoriquement, de là ses divisions de fer pourront faire des excursions dans le Sud marocain dans l'espoir de faire une jonction avec celles déjà installées dans le Nord. La question espagnole, en outre, donne naissance à un grave problème ; quel que soit son dénouement la France ne pourra plus compter sur l'Espagne. Si Franco sort vainqueur, il faudra songer à fortifier la frontière pyrénéenne, car la victoire du général rebelle gagnerait tout simplement un pays de plus à la cause fasciste, c'està-dire augmenterait les chances d'une nouvelle guerre Si, au contraire, le gouvernement légal vient à bout de la rebellion (nous sommes de ceux qui, sincèrement, souhaitent sa victoire), il n'existera plus entre la France et l'Espagne cette amitié séculaire qui a toujours garanti la sécurité française au Sud, car elle aura subi un refroidissement dont la responsabilité retombe entièrement sur les adorateurs de Franco.

En 1914 le jeu n'était pas aussi serré et la France eut à surmonter des difficultés énormes pour communiquer avec ses colonies, j'entends celles qui lui sont utiles dans les cas urgents, « l'Algérie par exemple ». La Méditerranée était nettement sous la maîtrise franco-anglaise, les pirates allemands n'éprouvaient cependant aucune difficulté pour barrer la route aux convois de troupes. Il a fallu mobiliser toute la flotte française ainsi que plusieurs unités anglaises pour faire la police en Méditerranée ; encore faut-il noter que l'Italie était du côté des Alliés, que l'Espagne, derrière sa neutralité, aidait beaucoup la France et ses amis, et que les Nords-Africains, dans un élan unanime et généreux, vinrent sans condition verser leur sang pour la « liberté » (c'est peut-être pour cela qu'ils l'ignorent encore).

en deux camps prêts à se jeter l'un sur l'autre. ture arabe.

Cela paraît peul-être paradoxal pour des gens Il se peut que la France se retrouve encore aux imbu, d'idéalisme, mais c'est sous le gouverne- côtés de l'Angleterre, mais que pourra-t-elle faire ment de Front populaire que la répression en contre une coalition italo-allemande d'autant Algérie a fait plus de victimes : il ne se passe plus dangereuse qu'elle se manifestera en Médipas de jour sans que nous apprenions que tel terranée afin d'isoler la France de ses colonies ? ou tel de nos militants a été arrêté et battu par Que pourra faire l'armée d'Afrique contre l'étau des brutes sans conscience; les perquisitions dans fasciste qui menacera entre ses mâchoires toute les locaux se multiplient. Est-ce par ce moyen l'Afrique du Nord? Devra-t-on dégarnir les fronque la France veut s'attirer l'amitié d'un peuple tières métropolitaines pour voler au secours de à qui, nous sommes sûrs, elle fera encore appel l'Algérie menacée ? Hitler ne demanderait pas aux heures sombres qui se préparent. Nous mieux. D'un autre côté le 19° corps d'armée, ne croyons, quant à nous, que, pour assurer son devant compter que sur lui-même, aura des diffiexistence, le gouvernement Blum doit mettre fin cultés monstres à résister victorieusement à la aux atrocités qui se passent en Algérie depuis poussée ennemie. Il reste donc une seule solution : quelque temps ; une manœuvre sournoise prépare il faut que les Nord-Africains et en particulier les contre lui les masses de toute l'Algérie. Battu Algériens soient capables, si la nécessité le rédans la Métropole, le fascisme français a trouvé clame, d'aider l'armée à défendre l'intégrité de au delà de la Méditerranée un terrain propice leur sol, mais c'est là une tâche dure et qui ne à son évolution. (N'oublions pas que, pour ar- peut être remplie que par un peuple qui est river jusqu'à Madrid, Franco a dû partir du nettement persuadé qu'en l'accomplissant, il dé-

plement que le Front populaire est impuissant marche d'une usine, pourquoi n'intéresse-t-on pour les défendre. Alors, ne serait-ce que pour pas les Algériens à la vie de leur pays, et ce mettre fin aux vexations et aux coups dont ils n'est pas en les traitant comme on le fait acsont journellement victimes, nos malheureux désemparés se jetteront dans les bras des factieux une quelconque mission délicate? On pratique qui, le cas échéant, sauront les employer. Nous la politique de l'autruche et on ne veut pas voulons tout de même croire que ce n'est pas croire que les masses mêmes colonisées ne se à cette fin que veut arriver le Front populaire laisseront plus leurrer. Que le Front populaire pour qui la question coloniale semble avoir peu commence donc par faire passer à travers les d'importance. Son gouvernement travaille pour hautes sphères administratives en Algérie un la paix, nous ne voulons pas douter de ses bon« souffle républicain »! Qu'il mette fin aux nes intentions, mais il oublie qu'en ce temps in- agissements malhonnêtes de toute la cohorte imcertain que nous traversons, les colonies et en pure de gens sans aveux et sans cœur qui se sur l'Algérie pour s'enrichir à tout pour le maintien de la paix. Oui la question de prix ! Qu'il comprenne le désir de notre peuple qui veut briser les chaînes qui l'ont livre, Il y a une vérité qu'on n'a pas eu le courage mains liées, dans les griffes de l'impérialisme !

Pourquoi ne veut-on pas comprendre que, dans les serres des colons insatiables, nos masses étouffent ? Ne craint-on pas pas ce sursaut d'énergie qui anime ceux qui ne veulent pas mourir ? A-t-on oublié que la monarchie a perdu ses droits « divins » parce qu'elle n'a pas voulu comprendre les « gueux » qui, tout d'abord, ne réclamaient que du pain ? Pour vouloir rendre éternel; les privilèges de certains vampires colomiaux, la France veut-elle dresser contre elle le peuple algérien (ventre affamé n'a pas d'oreille) ? Jusqu'ici donc elle n'a rien fait pour gagner la confiance de notre peuple, il est temps qu'elle se melle au travail. Qu'on commence d'abord par élargir les libertés démocratiques à toute l'Algèrie et la France peut compter sur notre entière rollaboration pour la sauvgarde des

ABOU ESSALAMA.

Moulay Hafid est mort loin de son pays

Moulay Hafid, ex-sultan du Maroc, est mort dimanche 4 mars, dans l'après-midi, dans une villa à Enghien. On ne peut évoquer le nont de cet ancien souverain sans se rappeler la période trouble qui précéda la Grande Guerre. Sa vie active et pleine de courage le fit aimer par son peuple qui ne voulut pas l'oublier, même dans son exil. Il fut, pour l'impérialisme européen, un rempart sérieux; musulman sincère il aimait, lui aussi, son peuple et, pour lui, il prêcha la guerre sainte contre son frère qu'il accusait d'avoir « vendu son pays à l'Europe ». Ce n'est que vaincu par les intrigues qu'il abandonna son poste; son départ laissa les mains libres à l'impérialisme français, c'est d'ailleurs ce que l'on voulait obtenir.

Ne se trouvant pas en sûrete à Tanger, il se rendit à Saint-Séhastien. Même là, le colonialisme continuait à le graindre on le surveilla comme un vulgaire repris de justice. Enfin, pour plus de sûreté, on l'éloigna de la côte. On lui rendit la vie intenable. A la fin, Ben Ghabrit lui fut dépêché pour le décider à rentrer en France.

Tous les Nord-Africains se rappelleront toujours le courageux Moulay Hafid, qui préféra l'exil parce qu'il lui répugnait de suivre les instructions qu'on lui donnait. Il refusa d'être l'agent oppresseur du peuple marocain.

L'émir Klioled est mort loin de son pays. Abd el Krim souffre dans l'île de la Réunion. Moulay Hafid, a son tour, n'a pas cu le bonheur de mourir dans son pays, près de sa fa-

Dans cette circonstance, le journal El Oumu, au nom du peuple algérien, s'incline devani la douleur du peuple marocain.

PAIN, PAIX ET LIBERTÉ

Avalanche de perquisitions en Algérie et en France

Vous êtes le couteau, nous sommes la gagements et à votre parole, car nous vous chair; coupez comme vous l'entendrez, c'est en le disons franchement et hautement que nous ces termes que l'Emir Abd-el-Kader s'était ex- sommes 18 millions en Afrique du Nord, et primé après sa reddition. A notre tour, aujourd'hui, nous disons : faitesà votre aise, et et que nous ne nous laisserons pas faire, ni ne vous gênez plus, et allez-y carrément sans porter atteinte à notre liberté, ni à notre dignité. hésitation et même sans penser aux conséquen-

C'est ainsi que lundi 5 avril 1937, une avalanche de perquisitions s'est abattue sur nous. A l'heure où nous écrivons ces lignes, nous savons que la perquisition eu lieu au siège du journal El Ouma, chez Kehal, Messali, Radjef, Yahyaoui, Imache, Kheider, Mahdi, Si Djilani, Baraka, Reban, ainsi que dans tout le département de la Seine.

missaires de police et d'inspecteurs qui s'est politique internationale se corse de complicamise en branle dès le petit jour, pour mettre tions, on déclanche une répression contre nous, en application une commission rogatoire du sans doute pour nous exaspérer, et pour nous juge d'instruction, M. Rambert, du parquet pousser à un repliement en nous-mêmes. Le d'Alger, en vertu d'un information ouverte peuple français ne permettra cela, et nous fecontre X..., « pour propagande contre la rons toute la propagande pour ll lui faire comsouveraineté française, et pour reconstitution de ligue dissoute ». Evidemment, les perquisitions ont eu lieu chez les anciens dirigeants tuation est grave partout. On ne veut pas nous de l'Etoile nord-africaine et déjà on voudrait écouter, on ne daigne pas nous entendre. Nous voir dans les « Amis d'El Ouma » une re- qui avons tout perdu, que faut-il faire mainteconstitution de l'Étoile nord-africaine dissoute. nant devant cette situation ?

Il s'avère donc que les dirigeants et membres de cette organisation seront éternellement la fraternité la plus complète, et la discipline poursuivis, et n'importe quelle action qu'ils la plus ferme. feraient, ce serait toujours l'Etoile nord-africaine. C'est vraiment ridicule. En Algérie, il y a eu également une série de perquisitions à Tlemcen, Marouf, Madame Messali, Klouche, Mustapha, Berzoug, ainsi que dans deux locaux. A Alger, Moufdi Zakaria, Si Khehja, Hoemé, Brahimi, Bouzid. A Constantine, Bendahman, à Guelma, Djeloul, etc. A Tlemcen, la quintuple perquisition fut suivie d'une véritable mise en scène, Marouf, ancies président de la section de l'Etoile nord-africaine, fut promené en ville en compagnie du juge d'instruction, avec ses trois couleurs et des inspecteurs de police, sans doute histoire d'intimider et de terroriser le

a été forcée, chez notre ami Messali, il a été perquisitionné dans son absence, aussi sa petite chambre a été mise dans un désordre indescriptible, livres, brochures, photographies, linges, wêtements, journaux et toutes les petites choses de famille auxquelles tout être humain peut être attaché par des sentiments et par des souvenirs, furent bouleversés avec un wandalisme ahurissant.

Ouvre, ou bien je vais défonocer la porte, c'est en ces termes qu'on s'est présenté chez Kehal, qui fut amené au commissariat. Deux inspecteurs de police ont également conduit Messali au commissariat, il y fut maintenu de 2 heures jusqu'à 6 heures. Devant lui, le paquet qui avait été saisi chez lui en son absence, a été ouvert. Messali Madj, au nom du journal El Ouma, et en son ancienne qualité de président de l'Etoile nord-africaine; testation contre la perquisition elle-même, et

Qu'est-ce à dire toutes ces perquisition, ces dissolutions, ces tueries de Metlaoui, de Kouif? On a l'impression que le gouvernement est débordé! Il cède à la droite, il cède à la programme politique et son action ? finance, et il cède aux intrigues contre les musulmans nord-africains. Le Front populaiexpérience est en train de se consommer. Il ne restait aux opprimés de l'Afrique du Nord, comme à ceux des autres pays, que l'expérience des gauches au pouvoir. A notre amitié déclarée franchement, à notre main tendue ami- nesse en particulier. calement, à notre lutte antifasciste, on nous

que ce pays étant le nôtre, nous voulons vivre

Ni la force, ni la répression, ni les perquisitions, n'ont arrêté un peuple qui est décidé à lutter pour arracher ses libertés, et pour jouir des fruits de son pays. Décidés, nous le sommes, jamais nous n'accepterons l'humiliation ni l'exploitation. Au moment où la faim décime nos parents, nos enfants, traque le peuple algérien, au moment où des gros nuages planent sur la Méditerranée, au moment où le fascisme pénètre par tous les moyens C'est une véritable mobilisation de com- en Afrique du Nord, et au moment où la

Musulmans nord- africains, alerte! La si-

Eh bien! c'est simple, c'est d'abord l'union,

Il faut également du courage, de la persévérance et de l'esprit de sacrifice dans la lutte pour nos libertés. Il nous faut aussi de l'argent. et beaucoup d'argent pour alimenter notre propagande et notre lutte. Devant une telle situation, aucun musulman ne doit rester indifférent. Chacun, d'après ses propres moyens, doit donner et souscrire ce qu'il peut. Musulmans, faites que les munitions ne nous manquent pas.

Souscrivez et faites soucrire partout sans hésitation. Musulmans nord-africains, partout vous ne cesserez pas de protester contre la dissolution de l'Etoile nord-africaine, contre la dissolution du Comité d'action marocaine contre la répression, et contre ce racisme qui se A Paris, une porte du siège d'El Ouma développe contre nous. Groupez-vous, organisez-vous, disciplinez-vous, et tous unis la main dans la main, en avant plus que jamais pour la liberté, le pain et la paix.

L'avenir appartient aux audacieux, aux courageux et aux persévérants. Jeunesse algérienne, attention.

> LA REDACTION. (Voir la suite en deuxième page.)

Déclaration du bureau politique du "parti du Peuple algérien "X

J'ai l'honneur de vous écrire la présente a élevé au commissariat une vigoureuse pro- pour vous prier de vouloir bien insérer l'article ci-après.

Bien que dans votre dernier numéro vous ayez déjà annoncé la création du Parti du peupli algérien, je vous prie d'insérer encore ces quelques explications supplémentaires.

Que sont le Parti du peuple algérien, son

Le 11 mars 1937, dans une réunion des Amis d'El Ouma » à Nanterre, tout près de re et le gouvernement du F. P. ne doivent Cette heureuse nouvelle a été immédiatement pas ignorer qu'une grande et une dernière colportée dans les milieux algériens où chacun l'a commentée à sa façon, mais toujours avec entrain et joie. Cette nouvelle a été connue aussi de l'autre côté de la Méditerranée, et c'est là, dans notre propre pays, qu'elle a été saluée par tout le peuple et par la jeu-

Le Parti du peuple algérien a pour tâche répond par le mépris et la répression. A nos le et matérielle des Algériens. Il luttera pour amis d'hier, qui, par leur silence et par les les plus petites revendications et ne négliinstrigues que nous voyons clairement, de- gera rien pour défendre les intérêts de tousviennent les complices de l'impérialisme et du II s'emploiera de son mieux à faire la profascisme, nous disons halte-là, voyez clair, et pagande nécessaire pour éclairer l'opinion publique sur le véritable problème algérien. faites votre devoir, et soyez fidèles à vos en- et sur sa solution la plus juste et la plus

Une délégation des travailleurs la Présidence du Conseil

Sons l'égide du Synéticat des Métaux quelques rensendications générales suide la R. P. (C. G. T.), une délégation de rantes travailleurs mord-ufricains de cette organisation, nommée à l'issue d'une assemblée générale, fut reçue à la Présidence du Conseil, par MM. Di Costa est Jules

Au cours d'ain long entretien de deux heures, la délégation nord-africaine leur décrivit la profonde détresse des travailleurs, situation sur toute l'étendue de la France. En même temps, elle soumit les

Le poste de radio de la Mecque qui vieni d'être achevé, distribuera de la ville sainte les prières de l'islam. La construction de cette station souleva des difficultés énormes. Des incroyants n'ayant pas le droit d'entrer dans la ville sainte, il fallut d'abord former des ingénieurs spécialistes musulmans. A cette fin, ils durent faire à Londres des études spéciales. La Mecque n'étant pas reliée au reste du monde par une ligne de chemin de fer, tout le matériel dut faire à dos de chameau le trajet de la côte à l'intérieur du pays. Le poste Plus d'une vingtaine d'années se sont écoulées, ne se limitera pas à la diffusion des enles nations européennes, oubliant les horreurs de seignements du prophète, mais il aura la « der des ders », se regroupent de nouveau également la mission de répandre la cul-

I. - L'extension des allocations familiales pour les enfants restés en Afrique du Nord et dont le père travaille en Fran-

II. - L'embauchage des travailleurs nord-africains sur le même pied d'égalité que les travailleurs français.

III. — Cangé de 2 mois, seur permettant | contre ses motifs qui sont à son origine. de revoir lear foyer, après 2 ans de présence en France.

> IV. - Reconnaissance officielle des délégués ouvriers nord-africains.

> V. - Admission des malades nord-africains dans tous les hôpitaux de Paris. et suppression de l'hôpital de Bobigny. VI. - Abolition immédiate du code

de l'indigénat. VII. - Suppression du pointage de cartes de chômage par la rue Leconte.

Ces revendications englobant une série de faits dont souffrent nos frères, furent vivement défendues par la délégation Tous ces points furent pris en considération, mais comme ces revendications dépendent de plusieurs ministres, on attend

une deuxième entrevue qui apportera, il

faut l'espérer, un résultat positif. Un delégué nord-africain.

forme à son idéal et à son action. Le Parti du peuple algérien défendra tout le peuple algérien, il ne fera aucune distinction entre que l'ensemble de la population, sans distinction de rang ni de religion, puisse jouir des mêmes droits, des mêmes libertés, en accomplissant les mêmes devoirs. Ni assimilation, ni séparation, mais émancipation,

Le Parti du peuple algérien repousse toute passé et contraire également à la Convention du 5 juillet 1830 qui confirme d'une façan absolue le respect des traditions islamiques la contraire de son page de s politique d'assimilation parce que celle-ci est absolue le respect des traditions islamiques, le commerce, la liberté et la propriété.

L'assimilation est une chimère et n'est, au fond, qu'une politique d'anéantissement au profit des colonisateurs. L'Algérie forte de plus de six millions d'hommes parlant la même langue, ayant la même religion et le même passé auxquels le peuple reste fidélement attaché, ne peut s'assimiler ou s'effacer, mais elle peut s'allier.

Ni juridiquement, ni politiquement, ni his-toriquement l'assimilation ne peut se faire en Algérie ; elle n'est d'aucune solution, au mes politiques. contraire, elle comporte en elle-même le désordre, l'incompréhension et la méfiance. Il est dit plus haut ni assimilation, ni séparation, mais émancipation. En effet, on joue facilement avec ce mot de « séparatistes ». Les peuples ne peuvent vivre en vase clos. Tout proque et de permettre les échanges de leur production et de leurs économies.

En repoussant l'assimilation, le Parti du peuple algérien travaillera pour l'émancipation totale de l'Algérie, sans pour cela se séparer de la France. L'émancipation de l'Algérie sera l'œuvre de ses enfants et l'aide effective du peuple français qui doivent, tous les deux, collaborer pour le bien-être général des deux pays et pour leur sécurité.

Par conséquent, l'Algérie émancipée, jouissant des libertés démocratiques qu'elle aura conquise au courant de son action, ayant ainsi une autonomie administrative, politique, économique à l'intérieur, elle s'intégrera librement dans le système de sécurité collectif français de la Méditerranée.

L'Algérie émancipée sera l'amie et l'alliée mie. de la France ; les intérêts communs de nos L'exemple de la Syrie et de la France, de l'Egypte et de l'Angleterre, de l'Irak et de l'Angleterre est tout-à-fait indiqué, et c'est cela que veut le Parti du pauple algérien. Il est donc bien clair qu'il n'y a point d'assimilation et point de séparation dans le programme du Parti du peuple algérien. L'émancipation totale étant notre but, notre idéal si l'on veut, il importe de regarder la situation actuelle avec courage et de faire, en conséquence de sa gravité, ce qui presse le plus et co qui est indispensable. Le Parti du peuple algérien n'est pas un parti de rêveurs ou d'illuminés, il présente pour l'Algérie un cahier de revendications immédiates qu'il a hate de voir se réaliser le plus rapidement possible, car notre parti étant avant tout pratique, défendra les revendications les plus minimes, comme les plus importantes.

L'action du Parti du peuple algérien ne sera ni lutte de race, ni lutte de classe ; aux autres communautés vivant chez nous, il tendra fraternellement la main, sans tenir compte de leur race et de leur religion ; la seule condition qu'il demandera à tous, c'est l'union de tous et la participation de tous à la direction politique, économique et sociale de notre

Point de liberté à sens unique ou pour un clan ; ce que veut notre parti, c'est la liberté pour toute la population algérienne, sans distinction de race et de religion. La démocratie étant pour tous doit être protégée par tous.

Le petit commerce, l'artisanat, les ouvriers, les petits fellahs, les étudiants, les professions libérales trouveront dans notre parti leur défenseur et leur porte-parole en toute circons-

Notre parti, également, s'occupera très séricusement des territoires militaires du Sud et, à cet effet, il étudiera un programme de revendications immédiates qui aura pour tâche première une politique d'eau et de crédit qui permettra à ces populations martyrisées par le manque d'eau, d'argent et par une administration inique et arbitraire, de sortir de cette épouvantable situation.

Rien de ce qui intéresse notre pays, la vie économique, politique, sociale, enseignement, religion, travail, lois sociales et ouvrières. n'échappera à notre parti. La protection de l'enfance, l'hygiène et l'assistance publique sont dans notre programme. Les Algériens qui sont en France, étudiants, travailleurs et commerçants, et ceux des professions libérales scront organisés par notre parti et groupés par sections et fédérations. A cet effet, dans tous les milieux algériens, dans les centres industriels, le Parti du peuple algérien formera des sections, créera des cours et des conférences pour l'éducation des travailleurs.

Des conférences seront faites sur la question syndicale, pour mieux préparer les travailleurs à comprendre cette importante ques-

La jeunesse algérienne aura, au sein du parti, un organisme spécial qui lui permettra d'étudier et de travailler toutes les questions qui se rapportent à elle, à sa vie et à son avenir, et à l'avenir du pays.

Voilà donc bien clairement défini le Parti du peuple algérien. Sa création vient à point pour éclairer d'un jour toute cette confusion, ces querelles de chapelle politique qui assombrissent le pays. Le Parti du peuple algérien appelle le peuple à se grouper, à s'unir, à s'aimer et à lutter ensemble pour l'intérêt général et pour la renaissance du pays. Aucun Algérien, digne de ce nom, qui aime son pays, sa liberté, ne restera sourd à cet appel. Le Parti du peuple algérien a tracé le chemin, a indiqué un plan d'action ; il importe que tout le peuple se mette à l'œuvre pour la réalisation de ces revendications.

Seule une action organisée, coordonnée, animée d'esprit de lutte et de sacrifice sauvera notre pays de la misère, de l'exploitation et de l'obscurantisme où il se trouve.

Vive l'union! Vive le Parti du pauple algérien!

Vive la liberté pour tous!

Le Bureau politique.

Cette opération politique aurait pu être ses enfants ; il travaillera, précisément, pour faite sans nul inconvénient par un gouvernement franchement réactionnaire, pour peu qu'il ait un peu de clairvoyance politique. Si le fait de laisser une petite place au bout de la table impérialiste aux classes privilégiées indigènes, peut être considéré comme un progrès, il est pour ces derniers uniquement.

tionnelle de uous les impérialistes. Toute-fois, ils ne l'accomplissent que sous la pression d'un fort mécontentement de masses, ou s'il se révèle une grande renaissance d'activité politique assez dangereuse. En ce cas, la bourgeoisie parti-cipe au mouvement, se met à sa tête, et « souffle » le fruit de la victoire aux masses laborieuses.

Tel n'est pas le cas en Algérie où, fait

Le projet Viollette, manœuvre politique à double objectif

Mais l'octroi des droits politiques à ces en étant libres intérieurement, la force des choses, les intérêts, les obligent à s'unir ou à habile. Ces éléments doivent constituer s'allier afin de s'assurer leur sécurité récinon sullement une base avancée de l'impérialisme au sein des larges masses indigènes, mais encore, ce qui est le plus important de la manœuvre, un contrepoids modérateur dans l'élément fascistocolonialiste.

> C'est un fait commun que l'élément colon est extrêmement actif politiquement. Du fait du monopole politique qu'il détient, il a appris à soumettre à ses ordres les pouvoirs publics locaux, desquels il a obtenu et obtient des avantages con-sidérables, dans l'amélioration de son confort et celui de la mise en valeur de ses terres. Il a acculé, par son poids politique, même le pouvoir central de la métropole, a adopter une politique coloniale qui corrobore ses intérêts les plus stricts, et cela sous peine de chantage à l'autono-

Mais cette habileté politique qui lui a deux pays et la sécurité exigent une entente et une collaboration franche, loyale, de tous. desservir actuellement. Au moment de la campagne autonomiste, à son apogée, il sût, à la faveur du trouble créé, faire aboutir son point de vue : continuation des expropriations des indigènes, budget de la colonie établi à son avantage et em-ployé en sa faveur. C'était, alors, la période de prospérité et le budget de la colonie se ressentira, pendant plusieurs générations, de larges libéralités et des dettes énormes qu'il contracta pour revaloriser ses terres.

Actuellement, il y a un changement considérable de situation. La crise agricole bat son plein et se double d'une crise économique sans précédent. Les travailleurs indigènes, émigrés en France, ont restreint considérablement leurs envois d'argent, qui infusaient un sang nouveau et activaient la vie économique du pays.

La mévente et la chute des prix des produits indigènes, la famine, existant à l'état endémique, réapparaît plus forte parmi les paysans paupérisés, les travailleurs sans emplei. Les saisies se multiplient, ainsi que les faillites. Le mécontentement se développe en profondeur, la conue gronde sourdiment dans la masse indigène. Les aspirations se clarifient, les revendications s'élaborent, les organisations se multiplient, les programmes s'ébauchent, les espoirs considérables surgissent devant la victoire du Front popu-

Cet état de choses constitue un danger extrêmement grave. Il s'agit de donner un semblant apparent de satisfaction aux uns, les indigènes; et, en même temps, contenir les éléments colons, qui restent la base essentielle du système de colonisation, dont il faut éviter désormais les débordements intempestifs (autonomie) et les excès (exploitation sordide des indigènes, services, budget de la colonie en leur faveur) qui tendent à compromettre la colonisation elle-même et à bref délai.

C'est cette manœuvre, dont les gros colons ont parfaitement conscience, qui les fait hurler de rage. Ils veulent détenir, en monopole parfait, le pouvoir politique. Ils repoussent comme un sacrilège insensé, le fait d'avoir à rendre compte de leurs mandats, à quelques indigènes. Comme ils se doutent de l'échec certain d'une réédition de l'autonomisme, manœuvre très dangereuse dans la situation grave actuelle, ils se jettent à la tête de Hitler, de Mussolini, de Franco (soulignons que l'Algérie européenne est un creuset des nations, où les races se sont amalgamées à l'extrême) et même du diable si possible, pour peu que leurs privilèges restent intégraux.

Et c'est là le seul aspect où le projet Viollette montre un certain avantage envers lequel une attitude absolument négative serait fausse.

Mais la situation, profondément malheureuse, extrêmement misérable, des indigènes ne se prête plus aux demi-mesures. Elle nécessite une solution à bref délai, qu'aucune considération ne doit en-

La lutte contre ces requins coloniaux est extrêmement ardue. Elle est d'autant plus difficile qu'elle se heurte à une véritable puissance politique et financière, dont les moyens sont multipliés à l'infini, striés qu'ils sont dans le corps social et

Copies des textes des télégrammes envoyés à Blum et Noguès

Blum, président du Conseil, Paris. Parti Peuple Algérien, section Tlemcenienne, proteste énergiquement contre dissolution arbitraire Action Marocaine, acte portant atteinte démocratie.

> LE SECRÉTAIRE. Noguès, résident général Maroc,

Rabat. Parti Peuple Algérien, section Tlemce-nienne, proteste avec véhémence contre dissolution Action Marocaine, seule organisation traduisant aspirations légitimes peupe marocain.

LE SECRÉTAIRE.

politique, non seulement de l'Afrique du Nord, mais aussi celui de la métropole.

De la force de leurs attaques convergentes, la mise en œuvre de tous les gi-gantesques moyens dont ils disposent, peut témoigner éloquemment la dissolution de l' « Etoile Nord-Africaine ». Car cette mesure ne peut être rattachée qu'à un besoin d'offrir des gages à la réaction fascisto-colonialiste. Besoin rendu impérieu-

Mais ni le gage de la dissolution de l'« Etoile » ni le projet Viollette ne peu-vent changer les contradictions internes qui minent le système colonial, encore moins les adoucir ou fondre les intérêts antagonistes. Le système colonial dans son principe initial a fait faillite, et en Afrique du Nord comme ailleurs.

Obéissant à un but grandiose, trop sans doute, mais essentiellement impérialiste, on a ambitionné de faire de la berge méridionale de la Méditerranée un pays purement français. On débuta par faire de l'Algérie une colonie de peuplement, au mépris des intérêts élémentaires des au-tochtones. On mit en œuvre des moyens que la simple humanité réprouve. A grand peine on arrive à un piètre résultat quelques dizaines de gros hobereaux, quelques centaines de moyens et quelques milliers de petits colons. Et dans cela, beaucoup de Français de fraîche date. (Les Français d'origine et naturalisés sont au nombre de 350.000, sur 800.000 Euro-

La colonisation en Afrique porte la som-me de cette grave erreur. Le pays est es-sentiellement agricole, les terres arables extrêmement limitées et les indigènes, ce qui est plus grave, sont d'une nature très prolifique, se multipliant constamment, malgré une mortalité effrayante.

L'un douzième de la population du pays (européen) détient à son profit plus de 60 pour 100 de la richesse de l'Algérie, les onze douzièmes autres à peine le 40 %. Encore faut-il déterminer la proportion dans laquelle est répartie cette richesse à l'intérieur de chacune des deux parties, pour avoir une idée exacte des rapports sociaux et fixer exactement la communauté et les contradictions des intérêts.

Mais ce qui frappe le plus cette contra-diction fondamentale, qui dresse l'énorme masse des autochtones appauvris face à une poignée de colons enrichis, aspirants à maintenir intact leurs privilèges même dans l'accuité de la crise.

Résoudre la contradiction entre ces deux groupes par le projet Viollette semble puérile. Que rapporte ce projet aux indigènes, et pas à tous, autre qu'un simple moyen de pression période sur une vingtaine de parlementaires. Que représente ces der-niers, encore faut-il qu'ils soient sincèrement attachés à la cause indigène, dans un Parlement de 1.000 membres, très peu

Dans un corps électoral séparé, la ques-tion est exactement identique. Sauf dans le cas où le suffrage universel est étendu à tous les indigènes, alors ceux-ci jouiront des avantages et prérogatives que confère le titre d'électeur. Pour le travailleur indigène, le droit légal de s'organiser, de parler, d'écrire, de participer à la vie et à la direction politique de son pays, constitue un avantage précieux.

Le moyen de pression qu'offre le projet Violette n'est pas à négliger, pas plus que uera l'extension du suffrage universel à tous les indigènes. Mais dans l'un et l'autre cas, la situation des indigènes reste identique.

La famine, le pauperisme, la situation d'atroces misères persisteront. L'assimilation ne viendra que sanctionner et justister tous les méfaits du colonialisme, tout en rayant de parmi les peuples le nom

Mais il existe une solution, autre que celle qu'offre le projet Viollette. Et cette solution est la seule qui soit compatible avec l'esprit de la Déclaration des Droits de l'Homme, la seule qui s'inspire de ses principes généreux. Et c'est aussi la seule qui apportera un avantage réel, positif, une amélioration au sort si misérable des masses laborieuses indigenes.

Aussi, cette solution, la seule juste et efficace, exclut totalement le dépôt du projet Violette, mais le condamne comme un vil instrument impérialsite tendant à prolonger sa vie moribonde.

Ne déplaçons pas la question sécurité

On veut justifier son adhésion à ce projet par des considérations d'intérêt gênéde sécurité du pays; en fait, on sacifie les intérêts primordiaux des indigènes algériens.

On tend à prouver, par ces arguments spécieux, que les intérêts des coloniaux sont incompatibles avec ceux des travailleurs français; que ces derniers ont un certain avantage dans le maintien, dans l'asservissement colonial des peuples nord-

La fausseté d'une pareille thèse n'est pas à démontrer. L'intérêt général ne peut être que celui des masses laborieuses francaises, et celui de ces derniers ne peut avoir rien de commun avec ceux qui déshonorent le nom de français par leurs odieux méfaits, des agissements anti-républicains, antisémitiques, arabophobes et hitleériens. Avec ceux, enfin, qui ne rapportent à leur pays que la haine des peu-ples avec lesquels ils sont en contact par leurs agissements ihumains, et qui, vivant exclusivement de la sueur du burnous, ne connaissent de l'intérêt général du pays que l'intérêt égoiste de leurs comptes en banque. Ainsi, l'argument de l'intérêt général masque mal les appétits égoistes des colonialistes. (Les mouvements autonomistes des colons, en 26-27, sont la confirmation éclatante de ce fait.)

On ne saurait, d'autre part, considérer que comme une plaisanterie assez tragique, 'affirmation que les revendications coloniales compromettent la sécurité du pays. Il est même étonnant que seuls des desiderata des travailleurs coloniaux ont cette propriété en exclucivité. Les accord Matignon les congés payés, les contrats collec-tifs et les 40 heures, avantages sociaux dont nous jouissons avec joie en France, n'ont aucunement cette propriété.

Il tombe sous le sens que cette thèse ne tient pas à la critique, car elle heurte la plus élémentaire logique.

La sécurité du pays? Plus que tout autre nous y songeons. Mais au lieu de nous laisser subjuguer, complètement hynoptiser par cette question, nous abordons le problème colonial avec plus d'objectivité et de réalisme, au lieu de le bâcler avec désinvolture comme une négligeable corvée.

Nous comprenons fort bien le but des manœuvres hitlero-mussiliniens en Espa-gne, leurs intrigues en Afrique du Nord, dont l'objectif principal est d'affaiblir le pays et d'en faire ainsi, conjointement à des manœuvres diplomatiques tendant à son isolement dans le monde, une proie

Mais une véritable politique de sécurité se concilia-t-elle avec des sanctions unilatérales, contre une république naissante sœur, dont la défaite entraînera la consti-tution d'un troisième front, et les rapports avec l'Afrique du Nord réduits à zéro. Plus que toute autre, la question de l'Espagne républicaine nous intéresse, car, avec la victoire des généraux félons et rebelles, nous prévoyons, ce qui est probable, le bombardement intensif des villes, et, en cas de guerre, le débarquement de troupes en Afrique du Nord, avec ce que cela comporte de ruines et de massacres.

Une véritable politique de sécurité ne se concilie pas davantage avec le projet déposé à la Chambre, qui la compromet réellement, en perpétuant indignement un état de choses scandaleux; terrain où prolifère la mésentente et la méfiance entre nos deux peuples; le laissent en friche, et qu'un adversaire habile sait et saurait mettre en valeur.

Ce langage peut paraître paradoxal chez nous, où la haine de l'impérialisme et de l'oppression coloniale est très développée. Mais si nous aspirons à la libération nationale, nous ne désirons nullement un changement de maître.

C'est pourquoi nous repoussons le projet

L'union des nations libres et égales base essentielle de la sécurité

Une véritable politique de sécurité du pays, ce n'est pas les mesures ridicules et arkitraires contre l' « Etoile Nord-Africaine », c'est la solution résolue des causes de mécontentement, de méssance et de haine, inhérents au système de contrainte et d'asservissement que représente le colonialisme.

Cette solution n'est pas incompatible avec les intérêts des masses laborieuses françaises, bien au contraire. Elles s'harmonisent pour autant qu'elle réduit seulement les ennemis communs ; et qu'ils s'établissen't sur cette base des rapports nouveaux où règnera la confiance mutuelle dans l'union libre des nations égales en droits et en faits.

Le projet, dit Viollette, non seulement veut ignorer cette solution, ni les aspirations des Nord-Africains à leur libération nationale, mais pose naivement encore la question de l'assimilation comme une faveur inappréciable.

Certes, c'est une qualité extrêmement honorable que celle de Français, qui ratta-che à elle des cerveaux de génie, les encyclopédistes, un glorieux passé révolutionnaire. Nous ne saurions assez le dire, que cette qualité symbolise, à l'heure où le Canger devient menaçant, le libéralisme, la démocratie et la république.

Aussi, dans cette question, notre position est dictée non pas par la haine du Français, que nous avons appris, ici en France, dans nos contacts quotidiens, à apprécier et aimer, alors que les agissements odieux des colonialistes nous ont habitués à détester en Afrique du Nord, mais du colonialisme. Ce sont deux termes profondément antimonique, à notre avis; car le dernier terme rattache à soi tant d'abjection, de crimes, d'asservissement de peuples, que le colonialiste se dépouille de sa qualité de Français à nos yeux.

Notre attitude nous est dictée par les intérêts de tout un peuple, que l'on veut à la faveur de ce projet, dissocier, désagréger. Il s'agit de savoir si cette opération soit permise et que le peuple algérien soit absorbé graduellement et rayé du rang des peuples existants.

Tous les peuples évoluent suivant des conditions historiques déterminées. Celui de l'Algérie n'échappe pas à cette règle, malgré les entraves opposées et souvent grâce à leurs concours par la colonisation. Il s'est élevé à la conception de la communauté nationale, aujourd'hui, grâce au développement des moyens de communi-cation et des échanges, à l'oppression pesant également sur tous. Il aspire à réaliser son rêve national, légitime pour un peuple opprimé, et voir son pays prendre place parmi des nations souveraines.

Il est persuadé que là se trouve la véritable solution du problème; que là seule-ment il trouvera un remède efficace à l'inculture, à la misère, au pauperisme. En effet, c'est la seule issue qui lui permettra, avec une réorganisation sociale complète, de s'engager librement et aisément, sans

conforme à son passé, à ses traditions et à son avenir. Le Parti du peuple algérien fera appel à toute la population, sans distinction d'opinion, à qui il demandera d'adhérer à son programme et de la france et en france. Le Parti du peuple algérien fera appel à toute la population, sans distinction d'opinion, à qui il demandera d'adhérer à son programme et et en france.

SUITE DE LA PREMIÈRE PAGE

Au lendemain des perquisitions, la presse a fait allusion a de soi-disant documents » importants qui auraient été trouvés au siège, comme chez les an-ciens militants de l'Etoile nord-africaine. Notre action a été toujours publique, nous n'avons jamais de ces « documents » importants, ce quion a trouvé chez nous, ce sont des tracts qui ont été déjà rendus publics, des journaux El Ouma que tout le monde peut avoir au prix de 0 fr. 50, de la correspondance normale, des adresses de chefs de groupes d'El Ouma, un point c'est tout. Nous avons été déjà perquisitionnés plus d'une fois. Ce que ces messieurs ont trouvé autrefois, ils l'ont retrou-

vé cette fois-ci. A bon entendeur, merci ! Une nouvelle méthode colonialiste con-siste à procéder à l'enlèvement de ceux que l'on juge trop gênants ; les gangsters américains n'ont pas réussi à mieux faire. Le 11 mars, l'honorable Si El Mokhtar Essoussi a été kidnappé par les soins de l'autorité militaire qui, sans autre forme de procès le transporta dans le sud pour l'y oublier. Nous protestons avec énergie et le gouvernement du Front populaire ne pourrait que s'honorer en faisant re-venir Si El Mokhtar parmi les siens.

Appel à la jeunesse musulmane d'Algérie

Etant donné la situation assez grave où se trouve notre peuple, c'est à toi, jeunesse musulmane, que je m'adresse. N'es-tu pas la fleur sur laquelle se fondent tant d'espoirs? Vas-tu faillir à ton devoir? Vas-tu laisser aux générations futures cet odieux Code de l'indigénat ? Non ! J'ai la certitude que ce n'est pas là ta pensée. Ton de-voir t'appelle à défendre ton peuple ; chacun de nous doit être à son poste. Oublions nos querelles et appliquons-nous à supprimer ce régime d'esclave et je n'exagère pas car le terme est exact. Unissons-nous dans le malheur, comme nous le serons dans le bonheur. Notre union seule sera notre force: Crions de toute notre âme : Halte-là ! à ceux qui, sans aucun scrupule, n'ont cessé de nous accabler; barrons la route à tous ces ennemis de l'émancipation de notre peuple. Voulez-vous que se renouvellent encore les derniers massacres ? Non!

Nous accomplirons notre devoir envers ceux qui sont tombés sous les balles impérialistes en montrant à notre peuple le chemin qu'il doit suivre, en le soustrayant de certains rangs où il ne forme que des troupes de choc.

Je fais appel aux jeunes de toutes les tendances pour une union fraternelle, afin d'effacer à jamais la devise colonialiste « Diviser pour régner ».

> Un jeune Mostaganémois DJELLOŬL.

Les chrétiens d'Orient et le Coran

Dernièrement s'est tenu à Haiffa (Palestine) un Congrès qui réunissait tous les directeurs et les inspecteurs d'établissements d'enseignement secondaire.

Le professeur Anis Saïdaoui, qui est chrétien, proposa que l'enseignement du Koran fût obligatoire pour tous les étudiants, chrétiens ou musulmans. Aucun professeur chrétien ne s'y opposa et la proposition fut adoptée à l'unanimité.

NORD - AFRICAINS A PARIS PRENEZ NOTE!

Le 2 mai, à 14 heures, les « Amis d'El-Ouma » du 18° organisent une fête en faveur du journal El-Ouma. Vous ne manquerez pas de venir, vous et vos amis, pour passer une après-midi de gaieté avec des artistes arabes et français.

On peut se procurer des billets au siège du journal.

NOTRE SOUSCRIPTION

Les Amis d'« El Ouma » du 13°

(listes nos 9 et 10), « Vive « El Allaoua (Clichy), liste nº 13.. Par Abida (Arcueil-Montrouge) Les Amis d'« El Ouma » (Aulnoye), liste n° 23 Babacy, liste n° 37 Amis d'« El Ouma » du 14e..... Clichy, liste nº 11..... Gueugnon, liste nº 38..

---------entraves coloniales, dans la voie du pro-

grès, de la culture et du bien-être. Mais il veut s'engager dans cette voie, coude à coude avec les peuples marocains et tunisiens, en collaboration, en union étroite avec le peuple français, dont l'aide lui est indispensable, et cela, sous la base du respect de la nationalité et l'égalité.

Encore une faute à l'actif du Front populaire : son représentant, le général Noguès, par un arrêté viziriel-Haut comité méditerranéen (sic), a prononcé la dissolution du Comité d'action marocaine. Ainsi le gouvernement Blum accumule des fautes que les gouvernements réactionnaires ont su éviter. A tous ceux qui lui tendent la main pour l'aider dans sa tâche, il répond par une fin de non-recevoir.

C'est durant son passage au pouvoir que l'on assiste à des provocations arrogantes lancées à la face du monde colonisé.

« La France est forte et le général Blanc est prêt

à agir. »

Que monsieur le Résident général du Maroc se rassure, nous n'avons jamais douté de la force de la France (ses colonies ne font-elles pas sa puissance?), et ce ne sont pas ses phrases qui mettront fin aux sacrifices que nos frères marocains ne cesseront de consentir pour amener leur peuple sur la voie de l'émancipation.

A. E.

En attendant les résultats de la Commission d'Enquête de nos militants

beaucoup ignorent encore que l'envoi de dix heures. d'une commission d'enquête en Algérie est simplement une comédie qui a pour but de faire croire aux Algériens que l'on s'occupe d'eux.

mission arrive en Algérie où son travail se résume en une promenade par des agents du gouvernement général, flanqués de quelques tristes sires qui me méritent que le nom de chaoud'aller, elle ne fait que ce qu'on lui et de ses valets. laisse faire, elle ne reçoit que ceux en qui on a confiance, c'est-à-dire les agents du colonialisme, les Ascaris qui viennent lui réciter la leçon que leurs maîtres leur ont appris par cœur. Quant à ceux qu'on devrait entendre, ceux-là pour qui la commission a l'air de se déranger, les autorités locales, exécutant un ordre venu d'en haut, les refoulent là où on me peut les voir. Ainsi on fait le vide devant la commision pour ne lui montrer que ce qui est présentable et cette opération « d'assainissement » est effectuée quelques jours avant son passage dans une locaité. les malheureux chassés et pourchassés, peut-être juge-t-on « qu'ils ne sont pas trop français », n'osent rien faire ni rien dire, craignant la botte rop dure de l'impérialisme, ils se résipoir de jours meilleurs.

Des semaines ainsi s'écoulent durant lesquelles nos malheureux frères ne connaissent pas une journée de répit et dire que cette commission va là-bas pour alléger leurs maux, elle ferait peut-être mieux de me pas se déran-ger, cela éviterait tant d'ennuis à ceux qui pourtant l'attendent chaque fois avec impatience, ne voulant pas encore ple algérien... désespérer d'une France qu'on leur a dite juste et généreuse.

Voilà résumé le travail de chaque commission d'enquête qui se rend cha- France.. » que fois en Algéric.

ment pour les indigènes de « là-bas » qu'un peu plus d'autorité et pour les colons des secoues urgents. Et chaque fois, ô ironie du sort, il ressort de l'enquête que les plus malheureux dans l'histoire sont ces requins qui ne paient

Que se passe-t-il

La question du Sud algérien, car il y a une question, a été rarement débattue. En parler aujourd'hui n'est pas ressasser du déjà connu, bien au contraire. Donc l'Arabe de là-bas est un nomade et plus précisément un pasteur, son domaine est le désert où paissent ses troupeaux. Aussi sa vie est relativement facile au point de vue économique grâce à sa grande sobriété. Mais minent leur charte revendicative pourrait-on en dire autant de sa vie politique et civile ? Nous répondons non. algérien a manifesté toute sa colère et En effet il est encore sous le régime militaire avec ses alliés les caïds, aghas et bachaghas... Essayons de conmaître soit écouté et que ses légitimes revenles rouages de la machine qui mène ce | pauvre diable.

Il y a d'albord le caïd et ses séides, les gardes champètres et autres chefs de faction. Il faut dire que ces fonctionnaires ne sont pas payés en rapport de ce qu'ils font, comme, d'autre part, ils menent des trains de vie quelque peu princiers, ils font payer l'administré, autrement dit ills font suer le burnous, selon l'expression consacrée. Si l'administré proteste auprès de l'autorité militaire, il est débouté purement et simplement, car le rapport du caïd vaut mieux que le discours d'un va-nu-pieds ou bien alors ke'est un passage à tabac comme les militaires en ont le secret, ceci d'ailleurs plaît énormément aux jeunes lieutenants sortis de Saint-Cyr qui n'en râtent pas un. Pensez, ils s'ennuient tellement dans le bled, ces pauvres choux !

Voilà notre « râlleur » remis à la raison et assoupli à souhait, et ainsi de suite de douar en douar et de commune en commune la question du plus fort

A ce jeu nos malheureux sont « malés », c'est entendu, mais aiment-ils la un esprit d'organisation remarquable et France comme ils aucaient voulu l'aimer? Voilà comme on colonise dans le Sud algérien, comment on fait aimer la France, mère de la liberté. A qui la faute, direz-vous ? Au régime militaire qui n'a plus sa raison d'exister. Que aura donc eu du travail car, partout, les diable! la conquête est finie, des réformes sérieuses seraient très souhaitables. Lyautey a bien laissé une formule « surveillance et bienveillance », mais elle est inconnue de ces messieurs les officiers des territoires du Sud. Il y a des exceptions et on compte les quelques officiers humains, mais combien

DU SUD.

A propos de la commission d'enquête | leurs ouvriers que 4 francs la journée

On aurait continué toujours à induire dans l'erreur l'opinion métropolitaine sans l'initiative heureuse et, disons-le, courageuse des amis de El Ouma qui Munie d'un mandat officiel la com- partout en Algérie, déploient une activité remarquable; en effet, cette dernière commission, présidée par M. Lad'agrément à travers le pays. Reçue grosillière, partout où elle est passée, a été saluée à son passage par des dé-légations qu'elle a reçues et qui lui ont remis des cahiers de revendications, à ches, elle ne va que là où on lui dit la stupeur générale de l'administration

> A Fort-National, elle fut reçue par l'impérialisme aux abois. une délégation présidée par notre courageux ami Messaouï Rabah qui pro- de la section de Boulogne. Ce deuxiènonça une allocution dont voici quel- me orateur étala les avantages que les ques passages :

« Messieurs les commissaires, au nom des lecteurs du journal El Ouma et au nom de la population de Fort-National, en mon nom personnel, je vous souhaite la bienvenue.

Dans cette région une misère atroce sévil... Aucune distribution de soupes populaires, aucun fonds de chômage n'existe ; les infirmeries, dans les villages et les douars font défaut; aucune distribution de médicaments aux familles pauvres et nombreuses n'est faite; population se nourrit de racines, gnent et continuent à vivre dans l'es- d'herbes, de galettes d'orge mélangée de farine de gland ; nos malheureux, ici, ont faim, ont froid, et malgré ses souffrances la population reste calme, elle attend, elle espère, elle ne veut pas encore croire que le Front populaire ne s'intéresse pas à son sort...

cela vous serez les défenseurs du peu- possible, que les Algériens sachent ce

ct sincèrement avec le peuple de que notre peuple prenne conscience de

Son discours se termine par ces phra-Ensuite nos commissaires revienment ses que tous les Algériens ne cesseront pour les amener à lutter afin d'amélioen France satisfaits de leur voyage (on de lancer à la face de leurs agresseurs: n'oublie jamais de les faire assister aux « A bas le Code de l'indigénat et toudanses des Ouled-Naïls. Ils ne récla- tes les lois d'exception! Vive l'Algérie libre et heureuse! »

désignèrent parmi eux un groupe qui Amis de El Ouma » et les sympathisants y étaient en grand nombre, ce qui d'ailleurs étonna nos ennemis politiques. »

enquêteur ordonna de faire entrer les pas quitter la tribune sans, lui aussi, amis de El Ouma de la Fédération déallirer l'attention de nos compatrioles partementale. Rapidement un passage sur le piège dressé à travers le projet nous fut ouvert par le service d'ordre Violette. C'est un panneau dans lequel et la commission fut surprise de voir on veut nous attirer pour continuer à entrer l'un après l'autre des jeunes mieux nous asservir, ne lui attachons gens presque tous du même âge, sur le aucune importance. Nous sommes sur visage desquels nulle trace d'émotion la bonne voie, la preuve justement est m'était perceptible.

Le temps pressait, on supprima 'allocution. Après avoir remis leur cahier ils se retirèrent avec dignité. Dignes aussi sont les phrases qui ter-

« En maintes circonstances le peuple son indignation dans le calme et la discipline. Il importe aujourd'hui qu'il dications soient réalisées dans le plus

A Guelma, un volumineux cahier de revendications fut remis aux hommes dont la tâche est de trouver sur place une solution au problème algérien. Tout y est mentionné. Dans un ordre parfait se trouvent formulées les revendications d'ordre politique, d'ordre social. On n'a pas oublié l'hygiène, dont le gouvernement se désintéresse complètement ; la protection de l'enfance, cette enfance malheureuse pour qui Mme Suzanne Lacore fera quelque chose, nous l'espérons ; on a même attiré l'attention des autorités sur la création de tribunaux pour enfants. Oui, on l'ignore peut-être encore, mais les enfants en Algérie sont jugés par les tribunaux comme s'il s'agissait de grandes personnes. La question du budget elle-même n'a pas été oubliée : en effet, de gros traitements grèvent le budget algérien et la plupart des fonctionnaires làbas sont des cumulards.

Nos amis ont parlé aussi de la question économique, cela dénote chez eux toute l'Algérie ne peut qu'applaudir ses valeureux fils pour leur courage et l'énergie qu'ils déploient dans la lutte pour l'émancipation de leur peuple.

Cette dernière commission d'enquête amis de El Ouma, en la recevant, lui ont brossé la situation lamentable de nos frères malheureux; mais que va-t-il au juste sortir de son enquête ? Beaucoup attendent avec impatience. Quant à nous, nous m'avons jamais attaché d'importance à ces sortes de voyages d'études (ceux effectués au pôle Nord exceptés).

ALLAOUA.

Le 26 mars la section du 14°, sous la présidence de Baudun Akli, a réuni ses membres en une assemblée locale, plusieurs militants d'autres sections étaient présents : Messali, alité, n'a pu y as-

sister, Kahal prit la parole à sa place. C'est devant une salle comble que Ad Saïd prit la parole, durant une heure A tint son auditoire en haleine, i montra la nécessité de nous grouper, de nous organiser, de nous discipliner devant les attaques incessantes des ennemis du peuple algérien, il démasqua e projet Violette, nouvel instrument nat, nous ne voulons plus de décrets spéd'exploitation. Il termina en priant tous ciaux. nos compatriotes de suivre l'exemple du valeureux Messali, qui a su franchir tous les obstacles que lui a suscités

La parole fut ensuite donnée à Kaci. travailleurs algériens pourraient tirer du syndicalisme. C'est un moyen de nous unir, dit-il, de nous solidariser pour faire aboutir nos revendications ; il prit pour exemple les longues luttes que le prolétariat français eut à soutenir pour améliorer son standard de vie.

Il était 23 heures, lorsque Kahah prit la parole, salué par une salve d'applaudissements. Il excusa l'absence de Mes sali, à qui toute l'assistance souhaita un prompt rétablissement. Après avoir résumé les discours des orateurs qui 'avaient précédé, il aborda la question du journal El Ouma. Pour qu'un peuple vive. dit-il, il faut qu'il puisse faire entendre sa voix. Et Ouma assume une lourde tâche : celle de faire connaître dans le monde et dans le mesure ou il e peut, la situation misérable d'un peuple qui lutte pour un sort meilleur. Il regrette le nombre infime d'abonnés, qui fait que le journal n'apparaît qu'une fois par mois. Cependant il faut que J'espère qu'étant au courant de tout noire voix soit entendue le plus souvent musulmans qui ont combattu sans relâqui se passe dans leur pays, qu'ils soient mis au courant des événements Nous voulons collaborer loyalement qui se déroulent dans le monde. Il faut sa force et seul un journal apparaîssant le plus souvent possible et possédant un fort tirage peut réveiller nos masses auront pas de meilleurs. rer leur situation misérable.

Oui, dit l'orateur, beaucoup d'entre vous ne savent pas lire, mais est-ce la une raison pour les empêcher de s'abon-A Constantine, nos jeunes militants ner, d'acheter le journal et se le faire ésignèrent parmi eux un groupe qui dire par un lettré? Els s'empêcheront fut reçu par la commission à laquelle ainsi de rester à l'écart et contribueront il remit un cahier de revendications à la vie du journal qui les défend et intéressant particulièrement la région de Constantine, « La salle d'attente, nous rapporte l'un d'entre eux, était pour rentrer dans la vie de l'émancipleine à craquer, les membres des pation. L'orateur termine en invitant tous les Algériens à s'inscrire au « parli du peuple algérien », groupons-nous les vexations, que ce soit sous un gouver-dans son sein et tous, la main dans la les vexations, que ce soit sous un gouver-nement réactionnaire ou Front populaire? main, meltons fin aux agissements malil dans le sens d'une accentuation de la honnêtes d'un impérialisme qui n'a de Grande fut leur stupeur lorsqu'un respect que pour la force. Il ne voulut faite par ce même projet dont le but principal est de nous détourner d'un chemin au bout duquel nous attend un sort meilleur; le gouvernement voit qu'à 'horizon l'orage gronde, il veut jeter du lest pour nous traiter ensuite en gens salisfaits. Nous avons trop bien compris sa manœuvre, aussi est-il de notre devoir de persister dans la voie que mous ont tracée nos martyrs. Dans un tonnerre d'applaudissements, l'orateur regagne par M. Bonnel ou sous sa protection. sa place. Hilbouche, après lui, dans un français impeccable, retraça l'histoire du journalisme en France, et termina en faisant appel à toutes les bonnes volontés pour aider El Ouma à prendre de l'ampleur, afin qu'il nous défende mieux qu'il ne l'a fait jusqu'ici.

> La réunion pril sin par le vote à unanimité de l'ordre du jour suivant : « Les amis d'El Ouma du 14º arronlissement, au nombre de 250 personnes, réunis au 36, rue Vandamme, se déclarent solidaires de leurs frères marocains et protestent avec énergie conre la dissolution du comité de l'action

MOURADE.

Monsieur le Président, Messieurs les membres de la Commission parlementaire,

Je me souviens qu'à Paris, dans une maniposant de Nord-Africains.

Vous criez avec nous : « Liberté aux colonies, justice aux colonies. » Nous voulons croire aujourd'hui que cette justice et cette liberté que nous demandions ensemble seront choses faites, et qu'à votre rentrée en France. vous serez vous, monsieur le président, ainsi que vos collègues, de grands défenseurs de ce peuple opprimé qui n'aspire qu'à la réalisation de ses légitimes revendications.

Les Algériens ont à maintes reprises prouvé leur esprit de sakrifice en combattant aux côtés de leurs frères Français, sur les champs de bataille de Charkroi, de Verdun, pour défendre le droit, la justice et la liberté.

Au Tonkin, à Madagascar, au Maroc, en Syrie, partout les Algériens ont toujours fait leur devoir vis-à-vis de la France.

Aujourd'hui, celle-ci, forte et heureuse, ne doit pas laisser l'Algérie dans la misère, dans l'obscurantisme.

A chaque fois qu'on ose demander une revendication quelconque, on nous traite d'antifrançais, de communistes ou de nazis.

Sach z-le bien, messieurs, que jamais nous n'avons été et que nous ne serons jamais des anti-français. Nous ne dépendons pas non plus de Moscou ou de Berlin Nous voulons simplement, dans ce pays,

l'application des lois démocratiques dans tout le sens propre du mot, pour toute la popula-tion, sans distinction de race ou de religion. Nous ne voulons plus du Code de l'indigé-

Nous demandons du pain, du travail. Nous voulons la paix, la liberté.

Une lettre réconfortante

C'est ce que semble dire ce jeune militant qui est à peine âgé de quatorze ans ; voici reproduite sa lettre pleine d'une sin-cérité touchante : nous la publions telle que nous l'avons reçue :

Monsieur Si Djilani,

J'ai l'honneur de vous écrire sans vous connaître, excusez-moi. Quand on me parlait de votre honorable société, je ne manquais pas de détourner la tête, la cause la voici : j'étais assailli par des idées fausses et injustes pour mon pays, on nous a toujours dit des choses qui ne sont

Nos éducateurs et professeurs nous cachaient toujours la vérité et nous admi-nistraient des idées fausses. Enfin, un jour, j'ai lu votre journal *El Ouma* du 20 mars 1937. Il m'a dévoilé la vérité et m'a indiqué le but exact à poursuivre, j'ai été bouleversé de fond en comble, et depuis une seule idée me hante, mieux comprendre encore notre cause pour mieux la défendre. Je m'incline devant mes frères che, ici la fraternité règne entre mes camarades que j'ai convaincus, excusez-moi, dans ma lettre j'ai traduit médiocrement

ce que je ressens. Vive Messali! Vive le parti national algérien! Qu'en pensent les sceptiques ? veulentils attendre d'autres exemples? ils n'en

A bas la rue Lecomte!

Il nous vient quotidiennement une quantité considérable de plaintes et de protestations de la part de nos frères chômeurs. On les oblige à aller à la rue Lecomte pour pointer leurs cartes.

Nous nous élevons énergiquement contre ces sortes de brimades indignes d'une dé-

Faut-il que les travailleurs nord-africains soient toujours en butte à toutes

Tout le laisse supposer. Qu'on en finisse avec ces agissements dont la seule conséquence est de décevoir les travailleurs nord-africains et de les détourner de la démocratie.

LA REDACTION.

UNSCANDALE

maniere

Nous avions à maintes reprises, dans les colonnes de ce journal, dénoncé les abus commis

La population de Lafayette n'a que trop souffert de cet administrateur. Va-t-on un jour nous entendre et débarrasser ces braves gens par le déplacement de ce fonctionnaire? Nous osons

Au fait, de quoi s'agit-il encore ?

Nous recevons cette semaine la visite d'un de mos compatriotes qui, depuis deux ans, se trouve en France ; sa mère, âgée de soixante ans, se trouve au pays. Notre ami prenait toujours soin, durant son séjour, de payer ses impôts d'ici au receveur d'Ain Abessa. Cette année encore, il demanda à ce dernier de lui envoyer ses « avis », ce qui fut négligé par le receveur.

A cet effet, notre ami vient de recevoir une lettre de chez lui lui apprenant qu'au cours d'une tournée du porteur de contrainte, accompagné du kébir (agent bénévole de M. le Hakem) Mouhoub Kassa — il ne s'agit pas d'un parent du héros Ras Kassa, adversaire du fasciste Mussol'ni - le porteur et son valet se présentèrent au domicile de notre ami qu'ils trouvèrent fermé. Ces messieure, sans aucune formalité, forcèrent le cadenas et pillèrent les provisions de la malheureuse femme qui se montaient en tout à un double de blé et un demi de figues.

Ses sbires allaient priver la pauvre femme de ses moyens d'existence sans son arrivée opportune, elle ne se gêna pas de faire déguerpir les deux bandits autorisés avec un manche à balai.

Pour se wenger, les deux pseudo-fonctionnaires sorcèrent la vieille à emprunter de l'argent pour acquitter les impôts de son fils.

Va-t-on laisser se perpétrer ces abus de poufestation du Front populaire, vous étiez, mon-sieur le président, à la tête d'un cortège im-tine prendra-t-il des mesures pour mettre sin aux tine prendra-t-il des mesures pour mettre sin aux scandales de son subordonné le chef de la com-

> P. S. - Nous apprenons que, pour protester contre les abus de pouvoir de ce sinistre administrateur, plus de la moitié des présidents des djemades de la commune ont démissionné. Nous reviendrons sur ce sujet lorsque nous aurons reçu les informations nécessaires.

La Conférence de Montreux et la suppression des capitulations

D'ici quelques jours, il y aura à Montreux une conférence qui aura pour but l'étude de la suppression du régime capitulaire en Egypte. La Turquie s'est débarrassée non sans peine de ce régime, qui faisait d'elle presque un pays de protectorat. L'Egypte, qui vient d'arracher son in-dépendance, se trouve immédiatement coincée dans sa marche de réorganisation économique par ces « capitulations ». Il est bien juste qu'elle les supprime. Mais cela, évidemment, n'est pas du goût de ceux qui en profitent.

Cette question a agité l'opinion publique égyptienne aussi. Il y a ceux qui voudraient voir supprimer immédiatement les capitulations, et d'autres qui vou-draient y aller par étapes. Pour bien infor-mer nos lecteurs, sur cette question, voici la déclaration qu'a faite son Excellence Nahas Pacha, président du Conseil, au rédacteur en chef de l'organe « La Bourse çaise, que nous empruntons au Temps du 29-2-37: Egyptienne », paraissant en langue fran-

« Nous partons pour Montreux animés d'une triple volonté : assurer l'indépen-dance de l'Egypte, affirmer sa dignité d'Etat civilisé et normaliser pour l'avenir sa collaboration avec les étrangers. Ce programme exige la suppression des capitulations, mais nous tenons essentiellement à continuer de poursuivre avec nos hôtes étrangers une politique d'hospita-lité qui, aujourd'hui déjà centenaire, nous est indispensable pour l'avenir. Pour cela, nous donnerons aux étrangers toutes les garanties raisonnables. Notre inten-tion n'est nullement de supprimer les ca-pitulations d'un trait de plume et sans contre-partie. Nous ne voulons pas faire une politique de révolution, mais d'évolution, durant une période de transition qui nous amènera insensiblement à prendre en main les leviers de commande de l'ac-tivité économique du pays. La période ac-tuelle est caractérisée par la prédominance des éléments étrangers dans tous les domaines de l'activité nationale. Notre but est d'arriver par étapes à établir la prédominance égyptienne. A cet effet, nous créeront des lois, des institutions, des juridictions, une police ayant un ca-ractère moderne indispensable. Mais cette période de transition ne doit pas être dans notre esprit une période de liquidation; nous ne voulons pas voir, en effet, les capitaux étrangers et les colonies européennes « déguerpir » de la vallée du Nil; nous désirons qu'ils restent ici, car nous avons besoin d'eux. La période de transition tendra à préparer par échelons les changements indispensables jusqu'à ce que nous arrivions à égalité avec les éléments économiques étrangers et que fonctionneront des intitutions étransitions de la constitution de la tionneront des institutions égyptiennes susceptibles de donner aux Européens les garanties qu'ils trouvent dans les autres pays. Etant naguère chef de l'opposition. 'ai dit, et je répète aujourd'hui, que les gouvernements précédents n'ont pas fait les efforts nécessaires pour constituer des institutions et un corps de magistrats propres à donner au pays toutes les garanties d'une konne justice. Or, nous avons la volonté de donner à l'Egypte les institutions et les exécutants indispensa-

» Ces principes guideront notre politication du nouveau régime seront discutées avec les représentants des Etats étrangers, et où nous espérons arriver à un accord réciproque. »

A ces déclarations la présidence du conseil au Caire a fait ajouter deux rectificatifs dont le principal est relatif à l'appréciation portée par Nahas pacha sur la magistrature indigène. La seconde rectification précise que, « sous le régime d'exception, quand la Constitution n'existait plus, les Egyptiens n'ayant plus les garanties nécessaires, Nahas pacha n'aurait pas voulu, n'aurait pas accepté que les tribunaux mixtes fussent supprimés après le simple préavis d'un an, car il ne voulait pas que les étrangers eussent à subir. dans ces conditions, le même sort que les

« Mais aujourd'hui, que tout est rentré dans l'ordre, que la Constitution a été rétablie, que le pays a obtenu les garanties nécessaires à sa tranquillité, et après la signature du traité anglo-égyptien, la situation a changé du tout au tout, et les étrangers, comme les Egyptiens, peuvent désormais jouir de toutes les garanties protectrices de leurs personnes et de leurs

» Du reste, nous possédons des lois, des juridictions et des institutions de police selon les conceptions les plus modernes, mais il va de soi que nous entendons, comme tous les Etats civilisés, les améliorer et les perfectionner sans cesse. »

L'agitateur Ben Djelloul

Le colonialisme a des agents et il entend les faire respecter. Entre ses mains se trouvent les armes nécessaires et il sait en user. Il couvre ceux qui lui résistent d'injures, de vexations, et si c'est nécessaire il ne se gêne pas pour les emprisonner, moyen qu'il croit radier pour les empêcher de parler. C'est pour avoir dit la vérité à l'admi-

nistrateur de la commune mixte de Aïn Mlila que le docteur Ben Djelloul a été condamné à un mois de prison, une injustice de plus et elles ne font que s'accumuler depuis un siècle. Nous ne partageons pas les idées de Djelloul, mais nous ne pouvons admettre qu'il lui soit attribué l'épithète d'agitateur, ni qu'il soit condamné pour avoir confondu un agent de oppression.

Il nous semble, et tout le monde le sait, que le docteur Ben Djelloul s'est toujours déclaré français et qu'il s'est toujours employé à servir la cause française. Il a tout simplement oublié que, pour servir l'impérialisme, il faut être sourd et muet, et par surcroît, ne pas s'apitoyer sur le sort malheureux de ses semblables. Bien que ne partageant pas ses idées, nous ne pouvons que répéter avec lui que M. Logeard et en général tous les administrateurs, sont de mauvais français et de méchants hommes.

B. A.

La misère en Algérie

On estime qu'il y a actuellement à *Oran* au moins 15.000 indigents dont 10.000 le sont intégralement.

Or, à peine 4.000 d'entre eux sont secourus. Et dans quelles conditions!

la ville de Saint-Claude, d'Autun, ou de

Pour être juste, il faut reconnaître qu'Oran n'est pas une exception, l'Afrique Nord connaît actuellement une vague de misère qui prend des proportions

Le journal Oran Républicain, sous la plume de Charles Nouailles, peut écrire

Mais qu'est-ce ceci ? Quels sont ces petits tas d'éponges grises posés là à même le sol entre de vieux pneus de bicyclette et une paire de chaussures éculées?.. Du pain, c'est du pain. Pour les chiens, sans

doute ?...
— Eh! l'ami, où prends-tu ce pain-là?.. Et nous apprenons cette chose effroyable: ce pain ramassé dans toutes les poubelles, dans tous les ruisseaux, ce pain maculé de boue, souillé de crotin, dix fois trempé par les averses et dix fois séché au soleil : ce pain qui n'a plus son aspect de chose co-mestible, mais qui tient à la fois de l'é-ponge, du vieux chignon et du nid de mousse, qui dans l'ensemble, a la couleur du granit et qui emprunté à chacun de ses séjours une tache de couleur différente, ce pain, ce sont des êtres humains, des gens comme vous et moi qui le mangent. Quand toutefois ils peuvent l'acheter; car il se vend, deux sous, trois sous le tas, ce qui doit faire à peu près douze

Ce pain, par le fait de la misère, a re-trouvé sa destination première d'aliment. trouvé sa destination première d'aliment. Le compagnon était considéré comme Avec des fèves pourries, on en fait une un membre de la famille et succédait au soupe à 1 sou le bol. Il accompagne aus-maître très souvent. si d'innombrables fritures de déchets de bêtes mortes. Une cuisine de Sabbat se fabrique là pour des fantômes.

Mais il faudrait citer en entier ce triste reportage pour se donner une idée, bien faible encore, de l'atroce misère qui règne à Oran.

Rappelons une conclusion de Charles

Encore vi toute cette misère n'était que

résultat de la politique qui se fait ici depuis 106 ans.

Puisse notre camarade Moutet, ministre des Colonies, comprendre que cette politique jette dans les bras des démagogues fascistes les miséreux de l'Afrique du Et qu'un effort doit être fait pour sau-

ver de la mort des dizaines de milliers d'hommes, de femmes et 'enfants,

Ordre du jour voté à la réunion du XIIIe groupe d' " El Ouma

1937, à l'appel des amis d'« El Ouma », se sions. sont réunis au 163, boulevard de l'Hôpital. Après avoir entendu les différents orateurs, s'élèvent avec indignation contre la nouvelle oppression du peuple nord-afri-

Après avoir blessé dans sa dignité le peuple algérien, par la dissolution de l'or-ganisation « L'Etoile Nord-Africaine » le gouvernement du Front populaire, guidé par on ne sait quel sentiment, vient une fois de plus de commettre une faute en dissolvant l'action marocaine.

caine », la dissolution du Comité d'action féodal. marocaine sont contraires aux principes des lois démocratiques et portent atteinte à la liberté d'opinion et d'association aussi, nous élevons notre protestation la plus indignée contre ces dissolutions.

Nous demandons qu'il soit mis fin à cette per politique injuste, arbitraire et raciste, qui peut engendrer que des désordres et faciliter la propagande démagogique des éléments fascistes.

Demandent l'octroi immédiat des libertés démocratiques aux peuples nord-afri-

Se séparent aux cris de : « Vive la liberté! » « Vive la justice pour tous! » THE CONTRACTOR OF THE PROPERTY OF THE PARTY OF THE PARTY

Spécialité de Produits Algériens

Fourniture et livraison à domicile de toutes spécialités d'épicerie

T. OUCHIKH

155, rue Saint-Maur PARIS (XI°) Tél. Oberkampf 44-76

Transports en tous Genres Déménagements Paris, Province

Voitures ordinaires et capitonnées

MOKADONI-CHOCOLAT

56, rue de Paris à CLICHY (Seine) Téléphone: Péreire 15-09

Travail exécuté

DE LA NÉCESSITÉ DU SYNDICAT La Commission

1.-- Le Syndicalisme -- Son origine -- Son histoire



La forme médiévale d'organisation

15.000 indigents, soit la population de est un être qui n'a pour d'autres moyens de subsistance que ce que lui procure l'emploi de sa force physique, ou pour mieux dire, sa force-travail (intellectuelle, professionnelle ou physique). C'est son seul capital, sa seule richesse qu'il loue pour un temps déterminé contre une omme d'argent, qu'on appelle salaire.

Mais ce type social est bien contem-porain. Car ses aînés se différencient de lui, par cette particularité très impor-tante, qu'ils étaient maîtres (propriétai-L'on vend même le pain du ruisseau res) de leurs instruments de travail, posdes matières premières, bref travaillaient souvent à leur compte personnel ou en collaboration avec un patron, qui avait i au maximum deux ou trois ouvriers à la fois.

Cette connaissance professionnelle était poussée au point que les ouvriers (com-pagnons, qu'on appelait alors), ne pou-vaient acquérir cette qualité, qu'après avoir passé un stage d'apprentissage fort long et subir un examen basé sur la présentation d'un travail original du candidat. Le travail, par son fini, son originalité, était un véritable chef-d'œuvre.

Leur conscience professionnelle était tellement développée, qu'ils constituèrent des corps de métiers hermétiquement fermés, avec une hiérarchie, qui subsiste encore dans certaines contrées de l'Afrique du Nord : les amins, bach-amins, etc.

C'est ce qu'on appelle le corporatisme. Les compagnons et les maîtres n'étaient pas séparés par des barrières étanches

Cette organisation en compagnonnage des ouvriers est connue depuis le viir siè-cle en Afrique du Nord. Sous l'impulsion du dâ'i Abou-Abdallah, le corporatisme prit un essor considérable et affirma une certaine tendance à la révolution socialle. (1)

On peut affirmer que le compagnonnage que. arabe est le père de l'européen. Alors que ce dernier n'était même pas à l'état le résultat d'une crise passagère. embryonnaire, le campagnonnage arabe Mais c'est infiniment plus grave, c'est le formulait déjà un idéal socialiste et révolutionnaire, cadrant avec le dévelop-pement des forces de production de son

Mais alors que le compagnonnage arabe piétine, et de par là rétrograde sur la marche de l'Histoire, le campagnonnage européen naît et prend un élan ininterrompu avec la découverte des nouveaux continents et le développement des échanges auxquels elle donna lieu.

Le découverte de nouveaux continents fut le commencement de son épanouissement, en même temps que celui de son déclin. Les nouveaux marchés et l'agrandissement des marchés intérieurs, dû aux pillages des terres nouvellement acqui-ses, nécessitèrent l'élargissement de la production pour satisfaire la demande plus nombreuse.

C'est à dater de cette époque que comtemps, de la période de tâtonnement de la forme d'organisation de la classe ou-Quatre cents Musulmans, le 19 mars vrière moderne, tirons quelques conclu-

Le compagnonnage était la forme d'organisation qui correspondait le mieux au degré de développement acquis. Les contradictions entre patrons et ouvriers n'é laient pas trop grandes ; le patron était le plus habile ouvrier et participait à la besogne quotidienne. Les compagnons qu'il employait étaient d'abord ses apprentis, le plus habile d'entre ces derniers lui succédait ensuite. La plus importante contradiction qui existait, était La dissolution de « L'Etoile Nord-Afri- sembles contre l'exploitation du seigneur

Le compagnonnage était, enfin, historiquement nécessaire, car il élevait la qualification professionnelle à la hauteur d'un art. C'est sur cette base que l'industrie moderne a pu naître et se dévelop

La manufacture et ses conséquences

La manufacture n'a pas surgi spontanément au hazard de l'Histoire. Pour voir le jour, il lui fallait certaines conditions historiques : développement des échanges à l'intéreur du pays, découverte de nouveaux marchés, et. condition importante, une certaine agglomération de compagnons qualifiés.

Ces agglomérations d'ouvriers n'étaient possibles que par le développement des villes. Ces dernières étaient primitivement constituées par des corporations de métier, dont les premiers compagnons étaient pris parmi les serfs, libérés par procuration exprés des travaux de la terre, moyennant redevance, par le seigneur féodal.

Créées d'abord uniquement par satisfaire les besoins du seigneur et de la garnison du château (côtes de mailles, armures, armes, tissus, bottes, bijoux, etc.), ces villes se développèrent et étendirent leur marché d'écoulement. Plus le marché s'étendit, plus le besoin d'un intermédiaire, pour écouler leurs mar-

chandises, devint nécessaire.

Mais, de simple intermédiaire ou placier, avec le développement des échanges, il devint acheteur aux artisans, qui ne travaillaient plus uniquement sur commandes, et revendeurs sur les marchés lointains : c'est la naissance du capital marchand (non pas le capital mercantile, qui s'alliait à l'usure et limitait là son activité, qui est le propre de ce capital

en Orient). De simple commerçant, avec le dévelop-pement des échanges et l'accumulation des capitaux, il passa à une étape supérieure de l'organisation de la production c'est la naissance de la manufacture.

Les ouvriers étaient rassemblés dans un Travail exécuté
par des ouvriers syndiqués.
Le gérant : SI DJILANI
Imp. du Centaure. 17, rue La Pérouse, Paris-16.

Le prolétaire, dans la société moderne, que la manufacture érigea en système, nialistes en Afrique du Nord ne sont que st un être qui n'a pour d'autres moyens | En effet, dans ces entreprises, l'ouvrier | la répétition au xx° siècle de ce qui est n'accomplit plus son travail d'un bout à l'autre ; il ne fait plus qu'une partie du Comme chez nous, à cette époque (et pen-travail ; il n'est plus seul, d'autres ou- dant le siècle qui suivit), on constata le vriers font chacun une autre partie. Cette spécialisation à un travail parcellaire de chacun des ouvriers, accélère la pro- on édicta des « lois sanglantes » ; tous duction et permet ainsi de satisfaire la ces malheureux devaient être pendus, demande plus accrue.

Le travail, dans les manufactures, reste quand même, jusque-là, que comme un travail manuel de l'ouvrier. La machine n'était pas encore découverte. L'élément sédaient souvent une boutique, disposaient | nouveau qu'introduisit la manufacture, c'est la spécialisation de l'ouvrier par la division du travail, et, partant, le com-mencement de la dépossession des ouvriers de leurs instruments de travail.

Les conséquences économiques de la Ils connaissaient à fond leur métier. ette connaissance professionnelle était ruine des petits artisans. La nouvelle forme d'organisation du travail était sans conteste supérieure à celle de l'artisan. elle produisit plus et meilleur marché. L'artisan n'avait que cette seule issue, s'embaucher à la manufacture.

Mais les travailleurs nord-africains, minés par la gro-se industrie n'avaient pas ce maigre avantage de trouver, non loin de l'établissement qui les a ruinée et se faire embaucher. Nos artisans végétèrent longtemps et disparurent de la circulation, happes par la faim. N'est-il pas juste, maintenant d'exiger pour leurs cadets, l'embauche dans la métropole dans les entrepri es qui ruinèrent leurs aînés? Ne sont-ils pas les premiers consommateurs, clients, des marchandises qu'elles produisent?

Où « les moutons mangent les hommes »

La manufacture, avec la division du ses laborieuses), en France il devait employer. travail, prépara le terrain à la naissance aboutir à la Révolution de 89. de l'industrie moderne. Le travail parcellaire de l'ouvrier, la répétition régulière de certains mouvements sur une partie limitée de ce travail, suggéra l'ildée de substituer à l'homme la force mécani-

Cette découverte était conditionnée par un élargissement du marché d'écoulement de marchandises, par une grande accumulation du marché d'écoulement de marchandises, par une grande accumula-tion de capitaux. Comment cela devint possible? Nous allons le voir. Il faut souligner tout d'abord que la

manufacture correspondait à l'époque des croisades. En effet, ces dernières avaient cette particularité de mettre en rapport les régions, les pays qu'elles traversaient. en rapport d'échanges. C'est ainsi que le villes féodales voyaient s'élargir successivement leurs débouchés, en même temps leurs importances industrielles. Mais par cette même occasion. l'artisan perdit son indépendance aux mains des marchands qui réalisaient les profits très grands, et se convertirent en manufacturiers.

C'est l'importance acquise par ces manufactures, à une certaine étape de leur développement, qui posa le problème de nouveaux débouchés. Cette question remença le « processus » de dissolution du ceva bientôt sa solution par la découver-compagnonnage. Mais avant d'étudier ce te des nouveaux continents : l'Amérique. « processus », qui est celui, en même L'axe de l'activité humaine passa ainsi la Mediterranee a l'Ocean, creant ainprépare.

La découverte des nouveaux continents amena un grand afflux de richesses en tait trois « Etats » en France : le Clergé. Europe. Les pillages, les vols, l'extermination des populations de ces contrées lointaines, l'accaparement de leurs terres, du produit de leur travail, de leurs richesses, étaient les premiers éléments de cette accumulation des capitaux nécessaires à la grande industrie.

Mais l'accumulation primitive des capitaux ne se limita pas à celà. La classe

sance de la grosse industrie. Mais un ca-pital inactif est un capital mort, car il ne peut rapporter des profits. Pour qu'il rapporte un profit, il faut le mettre en activité ; pour cela, il faut des ouvriers Ce n'est pas le capital qui donne les profits, mais bien les ouvriers par leur tra-

Ainsi, par exemple, les colons, qui ont reçu nos terres en concession par leur travail personnel, n'auraient pu travailler qu'un domaine très limité. La terre est un capital, en même temps un instrument de travail ; elle lui fut donnée pour rien à notre détriment. Il lui fut accordé des subventions sur le budget alimenté par nos impôts, il était exonéré du fisc, etc... Malgré tous ces avantages, son domaine aurait pu être considéré comme inexistant s'il n'y avait pas notre travail pour le faire fructifier, pour le mettre en mer

tes entraves était indispensable à la mise en valeur des capitaux. Or, le système féodal attachait le paysan à la terre, sans compter, en outre, qu'il entravait la libre circulation des marchandises à l'inexorbitants que seigneur chaque seigneur féodal à l'entrée de son domaine. Cette

Mais en Angleterre, la question fut rédressant en deux fractions dans la guerre des Deux-Roses. La nouvelle aristocratie, fille de son temps, à l'encontre de l'aristocratie fraçaise, était fort entreprenante. Ainsi, voyant la grande demande en laine qui affluait de toutes parts, elle transforma les domaines en des immenses pâturages de moutons. C'est ainsi qu'elle s'appropria les domaines immenses qu'elle détenait qu'en vertu des droits féodaux. Les paysans, qui vivaient dessus pendant des millénaires, furent du jour au lendemain ruinés et réduits à la famine. Ainsi les moutons chassèrent les

hommes. Comme on voit, les agissements colo- vingt-quinze ans après, à la faveur de

survenu au xvi siècle en Angleterre. grand nombre croissant de vagabonds, de d'étudier. mendiants, de sans-travail. Contre eux Ils doiv chaque fois pris, si personne (les manufacturiers) ne voulaient les employer pour l'amour de Dieu, contre une maigre pi-

On n'arriva pas au point d'édicter la peine de mort chez nous contre nos mesquines, qui sont les victimes de la colonisation. Mais ont édita le Code de l'indigénat, moins sanglant, certes, mais efficace contre les indigènes qui les laisse entre la seule alternative de travailler pour les salaires de famine pour revaloriser la terre des colons, la leur, ou de mourir de faim. Ainsi, à travers l'Histoire, les mêmes

faits se répètent. Partout on emploie les mêmes procédés pour déposséder les travailleurs de leurs instruments de production, la terre ou les outils. Et par les chaînes de la faim on les contraint à louer leur force-travail, seule richesse qui leur reste, pour pouvoir subvenir à leurs be-

C'est ainsi que la deuxième condition nécessaire pour la révolution industrielle en Angleterre, était acquise : une maind'œuvre « libre » de toutes entraves.

La grande révolution française En France, le développement de l'industrie prit une autre voie. Alors qu'en Angleterre il recut une solution « pacifique » (on sait à quel prix, pour les mas- tour ne voulurent ou ne purent nous

Son rôle social était uniquement parasitaire. A l'encontre de la féodalité anglaise, l'aristocratie française considérait comme une déchéance toute participation à la vie sociale, autrement que par des de chômeurs.) prodigalités.

Bien plus, au fur et à mesure que les échanges se développaient, ainsi que les voies de communication, ses exigences devenaient plus grandes. Une première conséquence, due à leurs exigences exorbitantes, fut le mouvement des commula libération des villes, qui devenaient bien opulentes et fortes. Aussi, à mesure que les échanges se développaient, les villes prenaient figure de centre de résistance contre la tyrannie féodale.

A la campagne, les impôts devenaient très lourds, la situation des serfs devenait intenable ; bientôt ils se soulèvent contre leurs seigneurs : c'est la Jacque-rie. Férocement réprimée, cette insurrection paysanne (qui assiégea Meaux), de-vait permettre à la féodalité de serrer la vis en accablant d'impôts et de corvées la paysannerie.

Peu à peu, les seigneurs perdirent à leur tour leurs indépendances locales entre les mains des rois absolus. Le sont de la paysannerie ne s'améliora nullement, bien au contraire. Des guerres successives, fort ruineuses, une cour dispendieuse les conditions historiques nécessaires à l'extrême devaient amener toutes les à la grande révolution industrielle qui se autres classes sociales, hormis le clergé et la noblesse, à la ruine et à la famine

A la veille de la révolution, on compla Noblesse et le Tiers-Etat.

La noblesse pouvait être cataloguée en fraction : celle qui était attachée à la cour, fort nombreuse, vivait dans un luxe inouï et rivalisait de zèle pour engloutir e tiers du budget, alors qu'une partie plus importante était répartie entre des officiers. Cette partie de la noblesse n'avait plus aucune attache avec la terre, ouvrière et paysanne européenne subira qu'elle donnait en fermage, aux paysans, à son tour un sort aussi affreux.

L'accumulation des capitaux est, certes, une condition importante à la nais-tions féodales à la campagne, qu'elle n'a pas quittée.

Mais plus était grande l'armée parasitaire des courtisans, plus les impôts de-venaient lourds sur les épaules du Tiers-Etat. Ce dernier ne souffrait pas seulement de la féodalité et de ses agissements, mais encore du clergé. Il faut souligner qu'au clergé appartenait près pas de notre côté. d'un cinquième de la terre, d'un revenu de 100 millions de livres annuel. La dîme seule (âchour) rapportait 25 millions.

Les deux Etats étaient, cela va de soi exempts d'impôts. Tous les deux étaient unis pour maintenir leurs privilèges in-

La population, dans sa grande majorité, était paysanne. Sur elle retombait tous les impôts, dîmes, droits et corvées féodaux. Elle ne possédait aucun droit, ni la terre, qu'elle pouvait seulement affer-

Le Tiers-Etat était composé de pay-Pour revenir à notre question, le pro- sans, de bourgeois et d'ouvriers très peu blème d'une main-d'œuvre libre de tou- nombreux encore. La bourgeoisie n'était pas elle-même un tout unique; elle se subdivisait en deux, suivant sa position

sociale, son degré d'opulence. Les ouvriers n'étaient pas encore formés, ni idéologiquement, ni organiquetérieur du pays par des octrois, des droits ment. Les bas salaires, les journées de travail de 16 H., les conditions inhumaines de travail n'étaient pas à côté de sa haicirconstance fut une des causes de la ne du féodalisme d'une importance décisive.

La situation économique en France solue autrement. La féodalité, ou mieux, l'aristocratie féodale s'extermina en se elle s'aggravait d'une faillite financière les salaires permettaient à peine de ne pas mourir de faim. Telle est schématiquement la situation en France à la veille de la révolution.

Nos frères nord-africains verront, face à la situation dans leur pays, un synchronisme bien édifiant dans cette page schématisée.

La révolution n'apporta à la classe ouvrière d'autres améliorations à son sort, que celle de la libération du joug féodal Par contre, les droits acquis depuis les temps médiévaux (réunions des corporants, etc.) lui furent enlevés par la loi de Le Chapelier. Ce n'est que quatre-

d'Enquête à Oran

Appel à la population musulmane

Un appel très pressant est fait à la population, aux élus et aux Comités locaux musulmans, pour que l'accueil le plus déférent soit réservé aux membres de la Commission d'enquête.

Ils doivent entrer en contact avec celle-ci afin de lui fournir toute documentation susceptible d'éclairer sa religion sur les graves problèmes qu'elle se propose

Ils doivent ne rien laisser et surtout ne pas montrer le faste de commande habi-tuel qui n'est plus de mise et qui ne cadre pas avec la réalité.

Ils doivent au contraire ne rien omettre de ce qui peut révéler nos souffrances physiques et morales.

Les envoyés de la République pourront ainsi se rendre compte de l'inanité des griefs élevés contre nous, ils verront qu'il n'y a ici ni révoltés, ni agitateurs, ni antifrançais, mais seulement des millions d'hommes qui peinent et qui souffrent.

M. ABDELILLAH Miloud. M. le Docteur SID CARA. M° LAIMECHE.

Les chômeurs de Tlemcen ont adressé la lettre suivante à M. le préfet

A Monsieur le Préfet d'Oran,

Nous avons l'honneur de vous exposer notre lamentable situation. Par suite du manque de travail, nous sommes allés voir le maire, puis le sous-préfet, afin d'avoir du travail dans les chantiers de chô-mage. Ces derniers nous répondirent qu'ils n'avaient point de travail pour nous et qu'en qualité d'ouvriers agricoles, c'est chez les colons que nous de-vrions en chercher. Les colons à leur

coutir à la Révolution de 89.

La féodalité était très forte en France.

La féodalité était très forte en France.

Tance.

En attendant, nous sommes des centaines d'êtres crevant de faim et mange des herbes tout comme des bêtes pour apaiser les tiraillements de nos estomacs vides.

(Suivent les signatures d'une centaine

D'« ORAN REPUBLICAIN »

Extrait d'un article écrit par M. S. Zahiri, montrant la situation malheureuse des ouvrières musulmanes dans les manufactures

Elles travaillent de 7 heures du matin à 7 houres du soir, pour des salaires qui varient de 30 à 70 francs par mois.

Elles effectuent un travail pénible, dans des locaux insalubres où s'épuisent leur jeunesse et leur santé. Elles arrêtent à peine leur travail pour un repas que leurs parents leur envoie : un morceau de pain et quelques

Respirant la poussière, manquant d'air et de soleil, insuffisamment alimentées, elles sont exposées à la tuberculose quand elles n'en sont pas déjà atteintes.

Ces jeunes bras peinent pour aider leur famille et préparer leur trousseau de mariage dans de tristes conditions. Et souvent, ces ouvrières n'ont pas dépassé l'âge de six ans, Code de travail. Nous attirons à ce sujet l'attention des ins-

pecteurs du travail. Nous invitons aussi les militants à créer les syndicats nécessaires pour organiser une corporation qui ne comprend pas moins de 6.000 musulmanes et pour défendre ses intérêts les plus légitimes.

LA PAILLE ET LA POUTRE...

« Songeon; qu'il s'agit du prestige de la France, n'allons pas incliner devant l'esprit musulman la culture des nations chrétiennes, l'Evangile devant le Coran et le roumi devant l'Islam »... voilà les paroles que M. Louis Gillet surprit dans la bouche d'un préset de la République. Voilà aussi l'esprit qui anime tous ceux qui, en Algérie, sont venus pour nous apprendre à les aimer. Qu'on ne vienne donc plus nous raconter que la croix a cessé sa lutte contre le croissant et surtout qu'on ne nou; traite plus de religieux fanatiques, car s'il y a du fanatisme, il n'est

Mise au point de Saïdoun

Certains bruits ont été propagés sur mon activité politique ; on m'a décerné le qualificatif de « trotskyste », de « ferratiste ». Je tiens à déclarer, et cela pour mettre fin à tous ces ragots, que le manque de courage politique empêche d'affirmer hautement et de prouver que je n'ai eu aucune relation ou fréquentation avec les sus-nommés à aucun moment. Je ne subis d'influence que celle de ma conscience d'ouvrier, assez indépendant idéologiquement. Qu'on le sache!

mouvements successifs, qu'elle obtient le droit de coalition et de grève (1884). On a vu, brièvement, l'histoire, ou plutôt la pré-histoire du mouvement ou-vrier. Dans le prochain numéro, nous es-sayerons de connaître le mouvement ou-

vrier du chartisme à nos jours. Mais dès maintenant nous pouvons tirer la conclusion de notre étude, un peu sommaire, certaines conclusions.

Le processus de développement de l'industrie, depuis la manufacture à nos jours, est en même temps le processus de séparation de l'ouvrier de ses instruments de travail. Cette séparation était indispensable au développement de l'industrie, qui trouvait une réserve de maind'œuvre qui était attachée à elle par les chaînes de la faim.

Les ouvriers, dépouillés de toutes les richesses sociales au profit des capitalistes. qui sont contraints de vendre leur forcetravail pour vivre de jour au jour, on les appelle prolétaires.

SAIDOUN YAHYA.

(1) H. Massé : L'Islam, p. 157.